

Colette ou la poésie naturiste

Autor(en): **Bavaud, Michel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **96 (1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Colette ou la poésie naturaliste

On ne pourra me persuader que la véritable Colette a quitté sa campagne natale pour essayer à Paris des amours orageuses, des contrats de music-hall et recevoir des honneurs et des titres vers la fin de sa vie.

Splendeurs des papillons

Colette est restée avant tout une sensitive sauvage qui a perçu avec une telle acuité la beauté de la créature et de la vie, qu'elle en est blessée. Même si son chant des créatures n'a jamais pu devenir cantique, il n'est pas inconvenant, je crois, de trouver une parenté d'esprit avec François d'Assise. La terre, l'eau, le feu, l'air, la plante, l'animal sont découverts et aimés comme de fraternelles présences. La vraie Colette, celle que l'on ne se lasse pas de relire, c'est cette femme accordée de tous ses sens aux saisons, aux pluies et au soleil; c'est ce sourcier qui nous apprend – avec quelle poésie! – à reconnaître la vie où nous n'aurions vu qu'aridité; c'est l'artisan méticuleux qui, devant la multitude des outils – vocabulaire et syntaxe –, choisit pour la ciselure la gouge la mieux adaptée. Mis en demeure de chercher et de classer dans Colette les mots empruntés aux divers langages des sciences, des arts, des métiers, le lecteur impatient – s'il savait s'impatienter de sa propre ignorance! – feuillette rageusement le dictionnaire, mais le collectionneur amoureux du beau et du simple s'émerveille à tous les détours du chemin, sous chaque feuille, parmi les *vrilles de la vigne* ou dans la *maison de Claudine* d'une découverte enrichissante. On trouve dans Colette un admirable antidote à la vie saccadée, fébrile, qu'on prétend trop à la légère nécessairement liée à notre siècle. Même les loisirs, les vacances sont en passe de devenir une chasse à courre où l'on s'excite à poursuivre de l'extraordinaire pour oublier son ennui. Mais l'extraordinaire se trouve dans le caillou et dans le papillon, dans l'odeur de la mauve et de la fraise sauvage.

Les mots précieux, jamais prétentieux, précis, jamais pédants, artistes, jamais artificiels révèlent la probité intellectuelle de l'écrivain qui veut communiquer ses impressions. Par sa passion du mot juste, par la multiplicité même des termes techniques, elle risquait de nous promener dans les salles d'un musée bien étiqueté, de nous offrir un herbier (et ils sont si vite desséchés), de nous proposer de belles vitrines d'insectes naturalisés (quel abus de langage!) ou de mammifères empaillés. Mais sa poésie et sa sensibilité sauvent toujours les chances de la vie. Elle a su unir la connaissance exacte à la vie la plus intense.

Colette et la pédagogie des sciences naturelles à l'école primaire? réflexion qu'il conviendrait peut-être de prolonger...

Certes, les symbolistes ont remis à la mode les bestiaires, mais Colette, en fine paysanne qui ne s'en laisse pas conter, refuse tout l'aspect souvent hallucinant des transpositions poétiques de Baudelaire, Mallarmé, Verhaeren, Verlaine, Rimbaud. Matérialiste? Si aimer la création de telle façon à donner vie et âme aux cailloux mêmes, c'est être matérialiste, alors oui, mais de grâce enlevons de cette appellation le lourd mépris qu'on lui accroche habituellement.

La Retraite sentimentale

Colette était plus faite pour l'amitié que pour l'amour, du moins cet amour conjugal qui fut à chaque essai un échec pitoyable. Qui oserait dire pourtant que ses sens avaient gâté son cœur? Son amour filial proclamé avec tant de tact et d'art dans *Sido*, son amour maternel (pour la fille qu'elle eut de son deuxième mari, Henry de Jouvenel) exprimé dans *Histoires pour Bel-Gazon* sont là pour nous aider, si besoin était, à découvrir de nouveau la vraie Colette pudique et secrète bien plus que libertine.

L'auteur de la décevante série des *Claudine* emportait toujours avec elle *Clara d'Ellebeuse* et *Almaïde d'Etremont* de Francis Jammes. Claudine, l'adolescente délurée, le printemps acidulé et Clara d'Ellebeuse, la jeune fille romantique et mystérieuse, quel contraste! la première moderne en diable, la seconde au charme un peu passé des portraits de médaillons ou des photographies jaunies du mariage de nos grand-mères. Et pourtant, Colette, la villageoise transplantée qui nous confie sa mélancolie de «la grande maison grave, revêche avec sa porte à clochette d'orphelinat, son entrée cochère, à gros verrou de geôle ancienne» est proche des jeunes-filles-fleurs de Francis Jammes: même émoi passionné pour les beautés de la nature, commune connivence avec les plantes et les animaux. La correspondance amicale échangée avec F. Jammes entre 1904 et 1906 touche deux fois la question de Dieu. En 1904, Jammes souffre de l'échec d'un projet de mariage et de l'attaque de plusieurs critiques. Son ardent retour à la foi se prépare dans cette crise et le contact avec Paul Claudel, revenu de Chine en 1905, parfait sa conversion. Le 12 octobre 1905, au reçu du faire-part annonçant la mort du père de Colette, Jammes lui répond: «Et, cependant, vous demandez que l'on prie pour *lui*. Il y a *Priez pour lui*. Oui, je prierai pour lui dès ce matin, mais vous?» Et, en avril 1906, Colette remercie Jammes de son envoi de deux livres: «Vous savez, je ne peux pas beaucoup vous parler de l'*Eglise habillée de feuilles*, parce que je ne connais rien à Dieu, et je ne sais pas si j'y comprendrai jamais grand-chose.»

En Colette, une ignorance beaucoup plus qu'un refus. Séduite par la beauté du monde, elle n'a pas su que cette beauté était reflet d'une Autre, mais elle peut par contre apprendre aux croyants une raison trop oubliée de reconnaissance et de joie.

«Le voyage égoïste»

On pourrait reprocher à Colette de ne pas être le témoin de son siècle. Alors qu'elle est spectatrice de deux guerres, elle continue impassiblement à raconter les confidences de quelques bêtes touchantes, à caresser sensuellement ses chats, et à croquer des crudités avec un solide appétit. Si la littérature doit obligatoirement être mission, engagement, témoignage et tout ce qu'on a prétendu depuis le Romantisme, Colette est en effet étrangement anachronique. Mais il s'agit de garder et d'accepter divers aspects complémentaires de l'art d'écrire.

D'autre part, une influence néfaste du Romantisme se continue au XX^e siècle. Qu'on l'appelle le vague des passions, le mal du siècle, le spleen ou l'absurde, une mode s'est installée. Au milieu de cette littérature de l'angoisse et de la révolte où chacun a voulu se complaire, les uns certes par questions sincères et essentielles, mais combien d'autres par souci de la pose, Colette est, en définitive, une source de fraîcheur naturelle. La métaphysique – surtout celle qui ne retient que les désespoirs et les désordres – finit par harasser l'âme et l'esprit. A garder sa sympathie envers le monde créé malgré de douloureux échecs et la lucidité pour ses limites, il y faut aussi du courage. Colette l'a eu par l'importance qu'elle a su donner aux êtres et aux choses.

*

Mais la leçon exemplaire reste bien entendu, dans l'œuvre de Colette, le style: la densité des mots et l'exigence de soupeser et de retourner la phrase jusqu'à la réussite.

Michel Bavaud

